

Nous fêtons aujourd'hui avec toute l'Eglise répandue sur la surface de la terre, la fête du Christ Roi qui marque la fin de l'année liturgique. Et la première lecture, une vision du prophète Daniel, reprise dans l'Apocalypse, nous montre le Fils de l'homme s'avancant sur les nuées du ciel : « Et il lui fut donné domination, gloire et royauté; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servirent ». La question de l'autorité agite beaucoup les esprits à l'heure actuelle : on parle de « divorce démocratique », on affirme que ceux qui détiennent le pouvoir, les élites, ont perdu leur autorité sur le peuple. La solennité de ce jour est l'occasion de se demander : « Qu'est-ce que l'autorité ? » Et dans cette question il est possible de discerner l'écho de la fameuse demande de Pilate à Jésus : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Autorité et vérité sont liées indissociablement et nous pouvons le comprendre en méditant sur ce célèbre dialogue que nous venons d'entendre dans l'évangile de ce jour et qui se situe lors de la comparution de Jésus devant Pilate. Le contraste avec la vision de Daniel ou celle de l'Apocalypse est saisissant. Le Fils de l'homme est au rang des malfaiteurs. Dans les deux cas, pourtant il s'agit de la même personne, et Pilate l'identifiera en déclarant à son sujet : « Voici l'homme ! » La différence entre les visions prophétiques et la comparution est dans l'apparence, la réalité est la même.

Il faut s'imaginer le puissant gouverneur, revêtu des insignes de sa fonction, siégeant en majesté avec tout le décorum dont les Romains étaient friands. Et face à lui se tient Jésus, ensanglanté et couvert de crachats, hué par le Peuple, violenté par les soldats. Mais cette apparence est trompeuse car Jésus est bien ce Fils de l'Homme que Daniel a vu. Il est face à Pilate, mais en fait il monte vers le Père comme dans la vision de Daniel. Sa royauté ne se voit pas, mais elle est bien supérieure à celle de Pilate.

Pilate, lui, ne le prend pas au sérieux : « Es-tu le roi des Juifs ? », sous-entendu, « et moi, je suis l'empereur, peut-être ! ? » Soit Pilate se moque de Jésus, soit il le prend pour un fou. Dans les deux cas, il a tort car il ne se fonde que sur les apparences. Par sa réponse, Jésus va montrer que ce n'est pas Pilate qui a autorité mais bien lui : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? » Jésus fait allusion aux deux écueils du pouvoir : soit le chef s'écoute lui-même et impose ses caprices en despote (« Dis-tu cela de toi-même »), soit il cherche à être populaire et il écoute son opinion publique (« D'autres te l'ont dit... »). Dans les deux cas, il n'est pas un vrai chef, mais il est en fait l'esclave de ces voix qui s'imposent à lui. Pour être un vrai chef, le chef doit d'abord écouter la personne sur laquelle il a

autorité afin d'atteindre l'au-delà des apparences. C'est au fond ce qu'a fait Jésus avec Pilate et de ce fait il prend autorité sur lui : la vraie image commence à se révéler derrière les apparences. Sentant que les rôles sont en train de s'inverser, Pilate s'énerve : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

C'est le comble de l'ironie, ce petit roitelet qui demande à Jésus : « Qu'as-tu donc fait », lui par qui « tout a été fait » ! C'est pourquoi il faut bien comprendre la réponse de Jésus : « Mon royaume n'est pas de ce monde » ne signifie pas que Jésus est un extra-terrestre ou un doux rêveur. Si ses disciples n'ont pas empêché son arrestation, il ne s'agit pas d'une démonstration de faiblesse. Au contraire, Jésus ne s'est pas laissé détourner de sa mission en rendant violence pour violence. Pour le comprendre on peut prendre l'exemple du terrain de foot. Si un joueur se fait insulter, la vraie maîtrise ne consiste pas à venger l'offense sur le champ, mais bien à ne pas se laisser détourner de l'objectif qui est de gagner le match. Jésus a choisi lui aussi de ne pas répercuter la violence pour pouvoir remporter la plus grande victoire de l'Histoire humaine : faire définitivement échec à la violence, précisément en ne la répercutant pas ! En faisant cela, il manifeste une force qui n'est « pas de ce monde ». Et Pilate, du coup, a compris. Jésus l'a amené à dépasser les apparences trompeuses. Il s'exclame : « Alors tu es roi ! », Jésus le confirme : « Je suis roi », sous-entendu : « et c'est toi qui l'a trouvé tout seul ». Ce faisant, il donne à Pilate, une démonstration concrète de la manière dont il exerce son autorité, en amenant quiconque est en recherche à découvrir la vérité, et à la découvrir par lui-même.

Or l'autorité que Jésus manifeste dans ce dialogue époustouflant est aussi pour une part la nôtre. Nous en avons été revêtus le jour de notre baptême afin que puissions comme Jésus amener ceux qui nous rencontrent, ceux qui nous sont confiés à grandir dans la connaissance de la vérité. Puisqu'aujourd'hui nous célébrons celui qui est la source et le modèle de toute autorité, Notre-Seigneur Jésus, le Christ, le Roi de l'Univers, demandons-lui avec confiance de nous apprendre à écouter et à observer vraiment afin de pouvoir dépasser les apparences sur les personnes et les situations. Ainsi nous pourrions progresser tous ensemble et les uns par les autres vers la vérité tout entière. Amen !